

LE JOUR, 1945
22 juin 1945

LE REGNE DE L'ORDRE

Nous n'entrerons pas dans le détail du discours du Général de Gaulle. On pourrait faire plus d'un reproche à ce discours ; même en tenant compte de la difficulté de la matière et des circonstances. La phrase suivante par exemple, appelle des réserves décisives : « *malgré tout, grâce au sang-froid, à la fermeté des représentants de la France, grâce au bon sens de la majorité des populations, l'ordre ne fut pas troublé jusqu'au 8 Mai 1945* ». Il serait facile d'expliquer pourquoi ce ne fut pas une affaire de sang-froid et de fermeté, d'une part, et de bon sens de l'autre. Nous nous bornerons à dire ici, par courtoisie, qu'il est généreux d'avoir mis en l'occurrence le bon sens d'un seul côté.

Tout ce que le Général de Gaulle a tenté de décrire, c'est une position mystérieusement agressive, en face de la sienne. Si, dans le discours l'état d'esprit des principaux intéressés, c'est-à-dire des Syriens est compté pour peu de chose, l'inopportunité de la démarche de la politique française tout entière, comme elle a été faite, n'est comptée pour rien.

Il y a beau temps que nous disons que notre désir le plus grand est de voir les Anglais et les Français amis en tous lieux. Les querelles de la France et de l'Angleterre ont toujours été à nos yeux un malheur pour l'Occident et pour l'Orient ; mais nous ne pouvons nous intéresser que modérément à l'exposé qu'a fait de ses griefs le Général de Gaulle. C'est notre indépendance qui compte ; et il ne suffirait pas que l'Angleterre et la France fussent entièrement d'accord, pour que notre destin put être réglé sans nous. C'est une attitude très discutable que de venir déclarer au monde que Libanais et Syriens ne feraient pas parler d'eux si l'Angleterre était absente de la conversation.

Les orateurs français qui ont reconnu bravement les torts de la France ont mieux servi la France que ceux qui ont tout contesté ; Cela valait mieux à coup sûr que de venir dire aux Syriens et aux Libanais qu'ils se porteraient mieux sans l'Angleterre.

L'ordre a pu régner à un moment à Damas et dans d'autres villes syriennes, après leur tragique aventure ; s'il y a régné, c'est comme en 1831, à Varsovie.

Nul ne consentirait à admettre que ce règne de l'ordre préparait un terrain favorable à la conclusion d'un traité considéré avant tout comme une affaire de culture et de sentiment, comme une manifestation de sympathie et d'amitié.